



# PARIS-CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS  
CANADIENS & FRANÇAIS  
Paraissant le 1<sup>er</sup> & le 15 de chaque mois

## FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....	1 franc.
RÉCLAMES, — .....	2 —
FAITS DIVERS, — .....	3 —

DIRECTEUR: PAUL FABRE

BUREAUX: 10, Rue de Rome, 10, PARIS

## CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2.

Adresse Télégraphique :  
STADACONA-PARIS

## SOMMAIRE

Au Jour le Jour.....	HECTOR FABRE.
L'Or au Canada.....	LUCIEN DELORT.
Les Canadiens à Paris.....	JACQUES MERVILLE
Informations.....	P. F.
Le Gentilhomme français et la colonisation du Canada (Suite).....	LÉON GÉRIN.
Les Théâtres.....	JEAN CARIGNAN.

## AU JOUR LE JOUR

Un journal rappelle ce fait maintenant historique.

Pendant que les conservateurs, sous la direction de sir John Macdonald, se maintenaient aux affaires à Ottawa, de 1867 à 1895, avec une seule interruption de cinq ans, à Toronto, le parti libéral, dirigé par sir Oliver Mowat, résistait à tous les assauts du parti ailleurs triomphant et gardait le pouvoir de 1871 jusqu'aujourd'hui. Il faut bien tirer de ce double fait cette conclusion : c'est que si on considère le sort des partis, on est amené à croire que dans la balance la valeur des chefs pèse d'un poids supérieur au nombre des partisans. Les chefs font les majorités et non pas les majorités les chefs. Enlevez sir John Macdonald, faites disparaître sir Oliver Mowat, et avec eux s'en vont les vingt ans de pouvoir là, les quinze ans de pouvoir ici : La fortune change.

Et pour être chef de parti, il ne suffit pas d'être un homme fort, ce n'est pas même assez de posséder la confiance de ses partisans. Il faut, en outre, un je ne sais quoi de difficile à définir : veine, étoile ! etc.

Mercier avait reçu de la destinée des dons exceptionnels ; il avait su surprendre l'oreille du clergé et capter le cœur du peuple. Il possédait, en outre, le goût du pouvoir, et il en avait déjà pris

l'habitude. D'un mouvement très alerte et d'une poigne très ferme, il avait saisi l'occasion que lui offraient la mort violente de Riel, et l'impression que produit toujours sur le peuple une fatalité de cette sorte. Trois ans après, il était emporté par une tempête dont il avait cependant le pressentiment.

Ici, en France, quelle destinée singulière que celle de Gambetta, dictateur de l'opinion durant tant d'années, et chef de cabinet seulement pendant quelques jours ! il a créé un parti et raté son ministère. Le seul projet de loi qu'il ait conçu, directement patronné, dont le seul objet, du reste, était de rendre sa domination inamovible, lui a éclaté dans la main.

Aucun homme peut-être dans toute l'histoire n'a eu la bonne fortune du général Boulanger d'être adopté sur parole et porté au pouvoir sur sa bonne mine. C'était certainement un meneur d'hommes ; l'élan qui porte jusqu'au but lui a manqué.

Les chefs sont tout. Vérité cruelle pour ceux qui ont cru au suffrage universel des esprits, qui ont pensé de bonne foi que les institutions, des institutions bien pondérées, bien libérales, ingénieuses même, pouvaient tenir lieu de tout, que les partis se gouvernaient eux-mêmes. — Non, il n'y a pas à dire : il faut en passer par certains hommes.

HECTOR FABRE.

## L'OR AU CANADA

Une dépêche de New-York, en date du 8 février, annonce le départ de l'expédition de secours organisée par le gouvernement des Etats-Unis et placée sous le commandement du major de cavalerie Rücker et des capitaines Rohlen et Breinerd. La troupe se compose de 90 hommes d'élite ; elle emmène 100 mules et

400 rennes. On pense qu'elle arrivera à Dawson vers le commencement du mois de mai.

D'autre part, une dépêche de Copenhague, en date du 14 janvier, visant une dépêche de Christiania, prétend qu'un Anglais, M. Lewis, chargé d'une mission du gouvernement d'Ottawa, a engagé 6 conducteurs lapons et acheté 114 rennes.

Enfin, de Winnipeg, on signale l'arrivée de 3 wagons contenant chacun 115 chiens de Terre-neuve qui vont être dirigés vers le Klondyke.

## Le Chemin de Fer

Paris-Canada a parlé dans ses numéros des 1<sup>er</sup> et 15 février, du traité passé par le gouvernement Canadien avec MM. Mc Kenzie et Mann, qui appartiennent à deux maisons de Toronto et de Montréal, pour la construction d'une ligne de chemin de fer, ayant environ 150 milles d'étendue, de la rivière Stickeen au lac Teslin. De ce point à Dawson, les communications auront lieu par les voies fluviales.

Voici les principales clauses de ce contrat soumis en ce moment même à l'approbation du Parlement à Ottawa.

Les travaux doivent commencer un mois après le vote et être terminés au mois de septembre prochain. La Compagnie verse un cautionnement de 250,000 dollars. Elle s'engage à avoir établi dans un délai de 6 semaines une route par traîneau de Glenora au lac Teslin, avec des haltes n'étant pas séparées par des distances de plus de 25 milles. Elle doit aussi assurer les transports par bateau du lac Teslin à Dawson. Elle reçoit, en retour, comme subvention, 25,000 acres de terre par mille de voie ferrée à construire ; soit, en tout, 3,750,000 acres sur les 25 millions d'acres de terrains aurifères que présente le district du Yukon, d'après M. Ogilvie. Mais les rivières et cours d'eau aboutissant au Klondyke sont exceptés de la concession. Le gouvernement se réserve la propriété de claims alternant tous les 6 milles avec ceux de la Compagnie ; et il prélèvera sur tout l'or extrait un droit de 10/0.

On estime que l'ensemble des travaux coûtera 5 millions de dollars.

## Mesures de Gouvernement

Une dépêche du 17 janvier attribue aux Ministres l'intention de placer sous l'autorité

directe de l'État les territoires du Nord-Ouest qui ne sont pas politiquement organisés. En même temps, on apprend par une déclaration de M. le Ministre Haultain, à Regina, que la province va envoyer au Yukon une mission à la tête de laquelle sera un membre du gouvernement local. Il sera accompagné de l'inspecteur en chef des licences, chargé d'assurer la perception des droits sur les permis d'exploitation.

Le désir de M. Haultain et de ses collègues serait d'attirer l'attention du public sur le Klondyke en général, tout en le dirigeant d'une façon spéciale vers la région de la Peace River où il n'y a pas seulement de l'or, mais où on peut faire avec succès de l'agriculture et de l'élevage.

Ces notes détachées suffisent à peine à indiquer la sollicitude dont témoignent les pouvoirs publics envers les émigrants et le vif intérêt qu'ils prennent à la mise en valeur des nouveaux champs d'or.

#### Nouvelles des Placers

En attendant, on recueille avec avidité les nouvelles, moins rares qu'on ne le craignait, de ces régions qui, malgré tout, paraissent encore fabuleuses. Ceux qui reviennent sont assaillis de demandes de renseignements. On cite un nommé William Hewitt, de Ventura, qui reçoit plus de 100 lettres par jour de toutes les parties des Etats-Unis.

Dans la seconde quinzaine de janvier, on a vu arriver à Tacoma 45 mineurs portant 800,000 onces d'or.

Tout affirme, d'ailleurs, l'extraordinaire richesse de ces placers.

Un mineur, M. Petre, parti de Dawson le 2 décembre, est arrivé à Seattle le 2 janvier. Il dit qu'on se procure difficilement des vivres, mais qu'il n'y a pas famine. Un repas qui vaudrait 75 centimes à San Francisco, coûte 3 doll. 50 à 5 doll.; des œufs au jambon 5 doll. Le pays paraît, cependant, moins stérile qu'on ne le disait. Les saisons y sont courtes; mais on peut récolter des pommes de terre, des navets, des choux et d'autres légumes ainsi que certains fruits, à Forty Mile.

A Londres, M. Robert Anderson, qui a visité également Dawson, déclare que c'est la région aurifère la plus riche du monde. « Je n'ai, dit-il, jamais vu rien de pareil. Partout où j'ai lavé des sables, j'ai trouvé de l'or. Aux environs de Circle City, 10 hommes, dans l'hiver de 1896, ont recueilli 60,000 dollars d'or ». Il entre ensuite dans des détails d'une précision telle qu'on peut hardiment mettre hors de doute sa véracité.

On a reçu d'un facteur de la Baie d'Hudson à Fort Simpson, sur la Makenzie River, des nouvelles annonçant que de belles découvertes ont été faites sur la rivière Liard, près de son point de jonction avec la Makenzie. Les dépôts aurifères s'étendent donc à l'Est comme à l'Ouest de Dawson. Les recherches les plus récentes tendent, d'ailleurs, à démontrer que le bassin du Klondyke pénétrant au Sud, au travers du district de Cassiar, rejoint les gisements de la Colombie anglaise.

On s'attend à ce que les premiers steamers arrivant après l'ouverture de la navigation, apportent de 4 à 5 millions de dollars. Un ancien éleveur de Portland, Oregon, Matthew Ellsen, écrit à son frère qu'il lui envoie 175,000 dollars d'or.

#### Dans la presse des Etats-Unis

Malgré ces constatations, il se fait dans quelques journaux des Etats-Unis, un effort singulier pour déprécier ces découvertes.

On vient de publier un rapport du capitaine Ray de l'armée fédérale qui avait été envoyé en Alaska. Il conseille aux gens qui ne peuvent pas emporter pour deux ans de vivres, de s'abstenir d'aller au Klondyke. Ils n'y trouveraient, dit-il, aucun moyen de gagner leur vie.

Un correspondant du *New-York Times* lui écrit pour lui signaler la rareté des vivres, les difficultés et les dangers des explorations. Un correspondant du *New-York Herald*, M. John Mc Gillivray, dit qu'on va chercher à vendre des claims avec les mots Klondyke, El Dorado, Bonanza, mais qu'il s'en faut beaucoup que tous ces placers aient une égale valeur. L'auteur de cette lettre accuse aussi l'augmentation du nombre des vols, qui oblige les mineurs à veiller nuit et jour sur leur trésor.

Ces détails, dans la mesure où ils sont exacts, justifient la prévoyance du gouvernement qui a fait partir de Vancouver, le 15 janvier, un nouveau détachement d'hommes de la police montée.

#### Préparatifs de départ

Ces notes, un peu discordantes, ne ralentissent pas le grand élan qui pousse vers ces pays nouveaux tous les chercheurs de fortune. On parlait de 200,000 immigrants; maintenant, on dit 300,000; si ce n'est de 4 à 500,000. Les réseaux transcontinentaux de chemins de fer avaient vendu à la date du 1<sup>er</sup> février plus de 15,000 tickets. L'ex-gouverneur Wilson, de Portland, Oregon, disait récemment qu'une seule Compagnie de navigation a déjà reçu 25,000 demandes de places. On lui a montré dans les bureaux du Central Pacific une lettre d'un Grec, de Jérusalem, annonçant qu'il part avec quelques-uns de ses camarades emportant une pacotille d'objets d'Orient. De Suède, de Norvège, les départs se multiplient.

Des expéditeurs de Chicago ont fait un arrangement avec la Compagnie de la Baie d'Hudson pour le transport de 2,000 mineurs, qui partiront de Winnipeg par détachements de 300 hommes et prendront la route de la rivière Stickeen.

A San Francisco, 5,000 ouvriers sont à la veille de s'embarquer. On écrit de cette ville que la réouverture de la navigation sur le Yukon sera le signal du plus extraordinaire mouvement d'hommes qui ait eu lieu en ce siècle.

Dans tous les ports du Pacifique, on travaille sérieusement à aménager une flotte d'émigrants. On achète et transforme tout ce qui peut tenir la mer. On estime que ces préparatifs vont absorber, à eux seuls, plus de 3 millions de dollars.

*Le City of Seattle* est parti le 14 janvier pour l'Alaska avec 600 mineurs. Dans quelques semaines, il y aura un départ chaque jour. *Le City of Seattle* a emporté une pleine cargaison de bétail et de chiens. La Compagnie du Chemin de fer Canadien du Pacifique vient d'acheter et d'aménager deux bâtiments qu'elle se propose de mettre sur la ligne de Vancouver à Wrangel. Dès maintenant, les prix de passage de Californie en Colombie anglaise ont augmenté de 10 dollars.

Cet ensemble de faits provoque sur toutes les routes que doivent suivre les émigrants la confiance en un immense mouvement d'affaires. On s'y prépare de tous côtés, notamment à Edmonton; d'autant plus, dit-on, que si on fait des achats au moment de partir, on achètera bien davantage lors du voyage de retour.

Nous touchons à l'époque où les nouvelles du Klondyke vont prendre le plus puissant intérêt.

#### EN COLOMBIE ANGLAISE

Un mouvement considérable, que tout faisait, d'ailleurs, prévoir et dont Rossland est le centre, se produit en Colombie anglaise. L'annuaire que vient de publier M. R. E. Gosnell, secrétaire du Bureau de la Statistique, est un volume de plus 500 pages. Il est consulté avec une vive curiosité. Quelques-uns des chiffres qui s'en détachent ont une haute valeur. Le produit des mines, depuis les premières découvertes, a atteint 100 millions de dollars. Il a dépassé 7 millions de dollars en 1896. On estime que les capitaux engagés dans les diverses entreprises industrielles et commerciales du pays représentent plus de 300 millions de dollars. Le président de la London and British Columbia Goldfields répondait au sentiment général lorsqu'il disait l'autre jour: « Il y aura longtemps que vous et moi n'existerons plus, et on continuera à explorer la Colombie anglaise et à y découvrir d'énormes richesses ».

On se félicite beaucoup de la nomination comme Inspecteur général des Mines de M. D. J. Mc Donald, qui était précédemment Directeur de la mine Galena Farm, en Nouvelle-Ecosse.

#### Un camp minier

Les journaux de la région donnent une description intéressante de ce qu'on appelle là-bas « un camp », une agglomération minière.

Les constructions sont généralement en bois, revêtues de plâtre à l'intérieur. Les murs sont tendus d'étoffes ou de papier. Il y a des hôtels spacieux. Les villas sont garnies de plantes et de fleurs. Les cafés, les magasins sont resplendissants de lumière. Les prix paraissent modérés: les déjeuners à 1 fr. 25 et les dîners à 2 fr. 50; les chambres à 1 dollar par jour. Il n'y a pas de théâtre, mais de nombreuses représentations d'amateurs. En somme, la vie est laborieuse, mais facile et relativement confortable.

#### Exploitations minières

On énumère les contrats passés par la British North America Corporation qui est maintenant propriétaire des mines Number One, You Know, Josie, Nikle Plate, Ore Or no go, Great Western et Golden Chariot payées ensemble 100,000 dollars, Surprise, Lucky Queen, Columbia and Kootenay, payés, dit-on, 300,000 dollars et d'autres qui lui créent une situation prépondérante dans toute la région au Nord de Rossland.

Cette Société paraît avoir renoncé à absorber l'Alaska Commercial C<sup>o</sup> sur les titres de laquelle elle avait une option. Elle a jugé qu'il serait difficile de conduire parallèlement deux séries d'opérations si différentes.

Le Trail Creek a fourni cette année d'admirables résultats. Sur une production totale de 7 millions de dollars, il a donné plus de 3 millions.

On s'occupe beaucoup aussi de la région du Lac Christina où deux lignes de Chemins de fer vont pénétrer. Depuis l'embouchure du Lucas Creek jusqu'à la tête du lac à l'Est et dans le vaste espace qui s'étend sur une largeur de 20 milles du sommet du North Fork

de la Kettle River, c'est vraiment une terre vierge où les travaux de recherches sont faciles.

### Résultats et Prévisions

L'opinion se montre satisfaite. La confiance dans les valeurs minières, ébranlée par les excès de la spéculation, tend à renaître. Il se constitue de 10 à 12 Compagnies par semaine et on en place les titres aisément. On évalue à 1,200 le nombre d'ouvriers employés dans les mines de la région.

Dans les douze exploitations les plus connues, le travail n'a pas été suspendu de toute l'année. La mine Le Roi a presque doublé le chiffre de sa production. On s'attend à ce que les mines War Eagle, Iron Mask, Center Star, Monte-Cristo, Colonna, Josie, Cliff, Jumbo, Iron Colt, Nickel Plate et Sunset n° 2 fassent prochainement des expéditions régulières de minerai. D'autres Compagnies Evening Star, Deer Park, Abe Lincoln, Coseey et Virginia sont en voie de réorganisation. On assure que M. Mackay, dont la notoriété est universelle, a pris, avec M. Charles H. Hosmer et des capitalistes de New-York et de Montréal, un intérêt dans quelques-unes des mines dont je viens de citer le nom.

La mine Whitewater, près de Kaslo, vient de se constituer au capital de 125,000 liv. A côté de la Whitewater, la Hill Side a commencé des expéditions régulières.

La Compagnie du Chemin de fer Canadien du Pacifique vient d'entreprendre la construction de la ligne du chemin de fer Columbia and Western qui doit relier Robson à Rosland. Elle poursuit avec beaucoup d'activité l'achèvement de l'embranchement de la Crow's Nest Pass. Les gisements houillers, dont cette ligne va rendre l'exploitation possible, sont d'une inestimable richesse. Les ingénieurs évaluent à 7 millions et demi de tonnes cette masse de charbon.

### EN ONTARIO

En Ontario, les progrès sont incessants. Il n'y a pas de découvertes saisissantes, mais l'amélioration est continue. On installe des moulins pour le broyage. Trois mines produisent déjà des lingots chaque semaine. La Foley, l'Olive et la Centre American. La Foley a 20 pilons en œuvre et plus de 100,000 dollars de minerai disponible. D'autres exploitations donnent les meilleures espérances. Nous citerons notamment la Black Sturgeon, la Bad Mine, la Sultana Jr, la Golden Hill, la Cameron Island, la Mascotte, la Yum Yum et il y en a des centaines. A la mine Mikado, l'extraction, à la date du 4 janvier, dépassait 100,000 dollars.

Le *Miner de Portage du Rat*, dit que les filons reconnus ne présentent qu'une faible teneur en or, mais le minerai s'enrichit en profondeur. Ainsi la mine Fern, travaillant avec 10 pilons, n'a obtenu en trois mois qu'un bénéfice de 16,500 dollars, mais le traitement coûte à peine 12 fr. 50.

A côté des mines Hammond et Saw Bill, il y a au moins 20 exploitations entre les lacs Saw Bill et Moose.

### Intervention des capitaux

Il y a un an, dit un correspondant, on aurait pu tout avoir, à part la Sultana, pour 50,000 dollars. Maintenant, il faudrait 5 millions de dollars, si ce n'est davantage. On parle d'une

mine près de Saw Bill qui aurait été vendue par ses propriétaires de Winnipeg au prix de 500,000 dollars. La Bad Mine que je citais tout à l'heure aurait fait l'objet d'un contrat d'option à M. W. T. Love, de Buffalo, moyennant 50,000 dollars.

On vient de constituer à Londres la Western Ontario Goldfields au capital de 50,000 liv.

Les capitaux se portent vers ce groupe de mines. La Sheba Gold Mining and Development Co of Ontario s'est constituée au capital de 495,000 liv. La Buffalo Mining and Development Co of Rat Portage est au capital de 1,500,000 doll. Enfin, on signale dans toute la contrée une augmentation du capital de toutes les principales entreprises industrielles et financières.

Le gouvernement provincial attache une grande importance à la création d'une ligne de chemin de fer reliant la capitale du Manitoba, Winnipeg, au district minier des bords du lac Supérieur.

LUCIEN DELORT.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Lady Cartier, décédée à Cannes, dans la nuit de dimanche.

Lady Cartier était veuve de l'illustre homme d'Etat canadien, sir Georges Etienne Cartier, sœur de Mgr Fabre et de M. Hector Fabre, Commissaire-Général du Canada à Paris. Elle avait été très affectée de la mort de son frère, Mgr l'archevêque de Montréal, et à un an de distance à peine, au même âge, elle l'a suivi dans la tombe.

C'était une femme d'un grand cœur, et sa mort causera à Cannes comme au Canada une douloureuse impression. Elle laisse une fille unique, Mademoiselle Hortense Cartier.

Les funérailles ont lieu demain à Cannes.

### Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat-général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, Rue de Rome :

M. Henry J. Neilson, Québec. 34, rue Notre-Dame-des-Champs.

M. J. R. Genin, Montréal. Grand-Hôtel.

M. Emilien Daoust, Montréal. Grand-Hôtel.

Mlle Beckett, Québec. 3, rue Davioud.

M. H. Beauregard, Montréal. 1, rue Dutot.

M. et Mme Albert Amiot, Montréal. Hôtel Terminus.

\* \*

Les prochaines réunions de *La Boucane* auront lieu, les samedis 5 et 19 mars à 8 h. 1/2, au café de Fleurus, au coin des rues du Luxembourg et de Fleurus.

Les Canadiens et amis du Canada sont cordialement invités à ces réunions amicales.

\* \*

M., Mme et Mlle Chaput sont en ce moment à Rome.

\* \*

M. L. J. Lajoie, M. et Mme L. V. Perry, après avoir passé le carnaval à Nice, sont arrivés à Naples.

\* \*

M. C. M. Dobell, fils de l'honorable M. Dobell, ministre fédéral, qui vient de passer un mois à Paris, retournera dans quelques jours en Crète. M. Dobell est lieutenant dans l'armée anglaise.

\* \*

M. le docteur Chrétien Zaugg, a quitté Paris le 26 février pour retourner à Montréal.

\* \*

M. Emile Galibert, président de la Chambre française de commerce de Montréal, est parti pour Londres samedi ; il se rendra ensuite dans le Midi, s'arrêtant à Bordeaux et à Marseille.

\* \*

M. Georges Balcer, agent consulaire de France, à Trois-Rivières, et Mme Balcer, sont partis pour l'Est et rentreront à Paris dans une huitaine.

\* \*

M. J. R. Génin, de la maison Sieyès, Genin et C<sup>ie</sup>, se rend en Allemagne, et M. Emilien Daoust, de la maison Beauchemin et fils, en Belgique.

JACQUES MERVILLE.

### INFORMATIONS

Le mouvement d'émigration de France sur le Canada paraît s'augmenter beaucoup cette année; un nombre inusité de familles de cultivateurs se préparent à se rendre, au printemps, dans le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest, attirés par le succès obtenu par les paysans français et belges qui les ont précédés. On sait que l'année dernière, la récolte des céréales a été fort remarquable dans ces régions, en qualité et en quantité; la disette en Europe a fait élever le prix du blé qui a atteint sur les marchés locaux, aux stations de la ligne du Pacifique Canadien, un taux extrêmement rémunérateur, eu égard à la modicité des frais de production. Nous notons par le dernier paquebot de la ligne Transatlantique, le départ pour Swift-Current, des familles Gustave Lebreton, Albert Sommier et Victor Lebreton, toutes les trois de la Seine-Inférieure; par la ligne allant, via Halifax, le 17 février, MM. Richard (Seine-et-Marne), Magnier (Paris), Jacques Mas (Paris), Léon Bureau (Seine-et-Oise), Antoine Jaboulay (Loire), à destination de la Colombie anglaise; enfin, par le SS. *Obdam*, via Boulogne, se sont embarqués :

M. Pierre Pressiat, cultivateur, de Saint-Chamond (Loire) pour Montreal; M. Jean Dumonteil et sa famille, cultivateurs, de Onézy (Calvados), pour Winnipeg;

M. Félix Hervé, de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), pour Montréal;

M. Victor Pierné, cultivateur, de Homécourt (Vosges), pour Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba; M. Louis Martynat, cultivateur, de Poitiers (Vienne), pour Montréal.

\* \*

Le *Temps* annonce en ces termes l'envoi d'un correspondant spécial au Klondyke. Dans

quelques jours, notre grand confrère nous publiera ses lettres préliminaires. Elles seront accompagnées d'une grande carte spéciale dressée par ses soins.

M. Gowrraigne, professeur à l'École Coloniale, a donné récemment devant l'Institut Colonial, une intéressante conférence sur *Montcalm et le Canada*.

Après avoir rendu compte de cette conférence la *Fronde* ajoute :

Mais, alors que le Canada a gardé notre langue et un grand nombre de nos coutumes, alors que Québec a élevé un monument à Montcalm et garde religieusement ses cendres, la France paraît avoir perdu le souvenir de ce héros.

Chez nous, pas la moindre pierre, pas la plus petite stèle; seule la plaque d'une petite rue de Montmartre rappelle un nom sur lequel les rapins ignorés de l'endroit font de stupides jeux de mots.

Nous lisons dans le *Moniteur de la Cordonnerie*, sous le titre, « Le Canada et la France » :

M. E. Galibert, un des grands négociants et fabricants de Montréal en peaux de mouton, laines et cuirs, président de la Chambre de commerce, s'est embarqué le 5 de ce mois, à New-York, sur *Da Bretagne*, pour un voyage d'affaires en Europe. Nous avons eu le plaisir de recevoir son agréable visite, et il nous a exprimé tout l'intérêt qu'il y aurait, pour les deux pays, à l'établissement d'une ligne directe de transports, facilitant les transactions si importantes, que ces deux pays amis peuvent opérer entre eux.

Notre ministère des affaires étrangères a été informé, par les autorités de Montréal, de l'arrivée de M. Galibert, et nous croyons savoir qu'il a été invité par le directeur des affaires commerciales, à venir s'entretenir avec lui de toutes les questions relatives aux rapports commerciaux à développer entre le Canada et la France.

La principale réside dans l'établissement d'une ligne directe. Le Canada est prêt à fournir une subvention annuelle importante, si la France en accorde une, et d'après les prévisions, cette ligne deviendrait promptement prospère.

Qu'on crée la ligne, et un important frêt est assuré, mais qu'on n'attende pas le frêt pour créer cette ligne, ce serait comme si un propriétaire voulait avoir un locataire, avant d'avoir construit l'appartement.

Nous avons maintes fois parlé de cette question dans nos colonnes. Nous pouvons retrouver au Canada une grande partie de l'exportation qui nous est enlevée aux États-Unis; le Canada nous fera certainement toutes les concessions possibles en matière de douane et autres, qui seules nous permettront d'y envoyer nos produits; nous ne doutons pas de ses bonnes dispositions à cet égard.

On lit dans l'*Economiste Européen* :

Les chiffres du commerce extérieur du Canada accusent une importante augmentation pour l'année 1897, qui a été celle où les résultats ont été les plus élevés. Le total des exportations et des importations a été de 271,501,000 dollars, contre 219,386,000 dollars en 1896, en augmentation de plus de 52 millions de dollars ou d'environ 23 0/0. Les exportations se sont élevées à 154,675,000 dollars, contre 117,785,000 en augmentation d'environ 37 millions de dollars. Les importations nettes ont été de 116,826,000 dollars, contre 101,594,000, en augmentation de plus de 15 millions de dollars. Le montant des droits de douane perçus a

été de 20,532,000 dollars. L'année du Jubilé de la reine a été, pour le Canada, une année de prospérité exceptionnelle.

**Les Clearing Houses au Canada.** — Il ne peut être donné de meilleure indication de la grande expansion du commerce du Canada que le résultat des clearing-houses pendant les trois dernières années.

Le total des six villes qui ont des clearings ont été les suivants :

	1897	1896	1895
	(En dollars)		
Montréal..	601.185.000	527.851.000	583.160.000
Toronto...	369.824.000	342.031.000	306.239.000
Winnipeg.	81.435.000	61.146.000	55.873.900
Halifax...	63.112.000	69.867.000	60.587.000
Hamilton.	33.350.000	32.065.000	34.008.000
St. John...	29.982.000	»	»
	1.181.888.000	1.025.960.000	1.039.967.000

L'explorateur O'gilvie a fait une conférence dans la salle du Russell, à Ottawa, au bénéfice de la Société de Saint-Georges. Le premier ministre présidait. En présentant M. O'gilvie, il l'a appelé le « héros du Klondyke. » M. O'gilvie, a parlé de tout ce qui concerne le Klondyke, dont il fait une jolie description. Voici ce qu'il a dit au sujet des vivres : « On fait toutes sortes de commentaires au sujet des vivres à Dawson; depuis dix ans, on dit toujours la même chose, que les vivres sont rares, qu'il va y avoir famine, etc. Je puis dire aujourd'hui que tous ces bruits sont inventés à plaisir par les journaux ou lancés par quelques spéculateurs. Il est vrai que les vivres ne sont jamais en trop grande abondance à Dawson, mais il y en a suffisamment et il n'y a rien à craindre actuellement ».

M. O'gilvie dit que les vivres pourront être expédiés à Dawson pour la fin de mai. Il a averti ses auditeurs d'être prudents dans l'achat de « claims », au printemps, car il y en aura certainement beaucoup qui n'auront aucune valeur. Dès que les communications seront établies, il s'attend à ce que le Klondyke prospère et se développe rapidement.

En proposant un vote de remerciement, lord Aberdeen a fait l'éloge de M. O'gilvie et l'a félicité d'avoir si bien accompli son devoir. En secondant la motion, M. Sifton a dit que M. O'gilvie était le seul homme dont il eut jamais entendu parler, qui, ayant découvert une mine d'or, n'avait rien fait pour en devenir propriétaire.

M. O'gilvie a montré des vues très intéressantes du Klondyke, le premier drapeau qui ait flotté sur un navire américain sur le Yukon et le premier drapeau fait à Dawson City et qui sera présenté, au nom de M. Jos. Ledoux, fondateur de Dawson, au Dr Dawson, qui a donné son nom à la cité.

Du *Figaro* :

**Au Klondyke en ballon.** — Les membres de l'expédition française Varié se sont embarqués, hier, à la gare Saint-Lazare, à destination de l'Alaska. Le fondé de pouvoirs de la ligne Allan, à Paris, M. Fletcher était venu prendre les voyageurs à la gare. C'est avec leurs seules ressources que ces voyageurs se sont embarqués, sans être munis, malheureusement, de tous les appareils scientifiques qui leur seraient nécessaires.

Une foule considérable assistait au départ des hardis voyageurs qui emportaient avec eux un équipement complet, les ballons qui doivent les porter au centre minier et des pigeons voyageurs qui devront apporter de leurs nouvelles.

Les voyageurs se sont embarqués sur le paquebot *Carthaginian*, à Liverpool, le 17 février.

P. F.

## LE GENTILHOMME FRANÇAIS ET LA COLONISATION DU CANADA

( Suite )

De la même manière, les seigneurs se dispensèrent d'accomplir les obligations qui leur avaient été imposées accessoirement; construction de moulins banaux, établissement de justices locales. En 1690, on informe le roi que « la plupart des seigneurs qui possèdent des fiefs en son pays de la Nouvelle-France négligent de bâtir les moulins banaux nécessaires pour la subsistance des habitants ». Le roi leur enjoint en conséquence de construire ces moulins dans le délai d'une année sous peine d'être déchus du droit de banalité. Cet édit fut être publié de nouveau en 1707. Les habitants dans plusieurs seigneuries bâtirent le moulin à leurs frais, et obtinrent ainsi la banalité.

A plus forte raison, les seigneurs n'établirent pas d'industries nouvelles. Les bois du Canada auraient trouvé un facile débouché en France, à ce moment où Colbert restaurait la marine et demandait aux pays du Nord de l'Europe des matériaux pour les grandes constructions de l'Etat. A cette époque encore la France consommait pour 2 ou 3 millions de soude et de potasse, qui lui venaient de la Russie en passant par la Hollande et par l'Espagne et qu'elle aurait aussi bien tirées de l'immense domaine forestier du Canada. Enfin, les pêcheries de la Nouvelle-Angleterre, nullement supérieures à celles du Canada, enrichissaient rapidement les marchands de Boston. Le roi de France stimula de diverses manières les entreprises de cette nature au Canada. Mais tout fut en vain : rien ou presque rien ne se fit dans ce sens. Les seigneurs échouèrent en toute la ligne.

### IV. — LE DÉVELOPPEMENT SIMULTANÉ DE LA TRAITE DES FOURRURES ET DU MÉCANISME ADMINISTRATIF.

Les gentilhommes, hors d'état de tirer de leurs seigneuries un revenu appréciable, devaient forcément se chercher ailleurs un moyen d'existence. Tous ne pouvaient songer à retourner en France, où l'armée, le palais, les bureaux étaient déjà encombrés, où la cour verrait revenir d'un mauvais œil ces pseudo-colonisateurs si promptement rebutés. Il ne fallait pas songer davantage à créer de plain-pied, dans la colonie même, des commandements et des emplois pour toute cette gentilhommerie. Les compagnies marchandes, tant qu'elles durèrent, étaient trop intéressées, le gouvernement de la métropole trop absorbé par sa politique européenne et trop ébranlé par ses guerres, les colons, de leur côté, trop clairsemés et trop pauvres encore, pour supporter de telles charges.

La position était difficile; elle n'était pourtant pas sans issue. En effet, le Canada, nous l'avons vu il y a un instant, avait sa richesse particulière; la bête à fourrure, et c'est sur ce simple fait, — caractère, à première vue sans importance, de la faune du pays, — que toute la situation tourna, et que se fit l'organisation sociale de la Nouvelle-France.

Les gentilhommes résolurent de s'emparer de la traite des fourrures. Dès le début des entreprises coloniales, les chefs s'étaient rendu compte de la valeur de la fourrure. Jacques Cartier ne put découvrir sur les bords du Saint-

Laurent l'or et l'argent qu'il mit tant d'ardeur à y rechercher, mais en 1534, à la baie des Chaleurs, il échangea des haches, des couteaux, des chapelets contre les peaux apportées par les naturels : et ses neveux, Noël et Chaton, continuèrent après lui le trafic. La Roche, de Chastes, de Monts, Poutrincourt, d'Aulnay, firent tous reposer leurs entreprises de colonisation sur l'exploitation de la fourrure. Les voyages pénibles et répétés de Champlain vers le haut Ottawa avaient pour grand objet l'établissement de relations suivies avec les peuplades du nord et de l'ouest, pourvoyeuses de pelleteries. Et maintenant, nous allons voir, au temps de Richelieu et de Mazarin, les petits gentilshommes et bourgeois, concessionnaires de seigneuries dans la vallée laurentienne, à bout de ressources, se coaliser pour déposséder à leur profit le syndicat des marchands de son privilège de traite (1645).

Précisément, la traite des fourrures constituait une industrie que même des gens aussi peu expérimentés, aussi mal préparés que nos gentilshommes, pouvaient exercer avec quelque succès. C'était, en premier lieu, un commerce simple, facile, attrayant. Il reposait sur un travail de simple récolte : il n'y avait qu'à recueillir les pelleteries en abattant ou dépouillant un gibier de facile capture ; ou encore, plus souvent, on trouvait les pelleteries toutes préparées aux mains des naturels. Le transport en était également simple. C'était une marchandise peu encombrante, d'une grande valeur sous un faible volume. Parfois les Algonquins, ou les Hurons, venaient l'offrir en vente sur les marchés de traite, aux ports d'embarquement. Dans tous les cas, pour opérer soi-même le transport, il suffisait de savoir conduire un canot d'écorce. D'après Lahontan, un canot monté par trois hommes portait 20 quintaux, c'est-à-dire quarante paquets de castor, valant 100 écus chacun.

Ce commerce était facile : il n'exigeait ni de forts capitaux, ni d'habileté spéciale. La simplicité même de son mode de production, de préparation et de transport rendait la pelleterie accessible à toutes les bourses ; l'exploitation pouvait s'en faire sur une petite, aussi bien que sur une grande échelle. Il n'était pas nécessaire d'être très madré, puisqu'on avait à trafiquer avec les naturels, peu versés dans les roueries du commerce, et qui attribuaient volontiers une valeur exagérée aux verroteries et menus objets de fabrication que les Français faisaient venir d'outre-mer. Ce commerce était même attrayant. A ces hommes qui répugnaient à l'effort prolongé, continu, qu'exigent les entreprises de culture et de fabrication, il offrait, outre l'attrait des travaux de simple récolte, le charme de la vie des bois, la perspective de brillantes aventures et d'un enrichissement rapide.

Le commerce des fourrures se recommandait aux gentilshommes par tout un autre ordre de considérations : c'est qu'il se prêtait, par sa simplicité et sa facilité mêmes, à l'action coopérative et à l'ingérence gouvernementale. D'une part, cela allait permettre aux gentilshommes de se procurer en vue de la traite, à d'excellentes conditions, les services des fils d'habitants que la nécessité contraignait à se chercher ailleurs que sur leurs terres à peine ouvertes un supplément de ressources. Le mode d'engagement le plus ordinaire paraît avoir été celui-ci : le gentilhomme, ou le marchand, fournissait la cargaison, les marchandises des-

tinées aux sauvages ; les coureurs des bois, de leur côté, équipaient leurs canots, pourvoyaient à leur propre entretien le long de la route, supportaient toutes les fatigues de l'expédition, et, au retour de leur voyage, qui durait parfois une année, ils recevaient pour tout salaire la moitié des fourrures qu'ils avaient amassées. Lahontan nous dit encore qu'il suffisait de 1.000 écus pour équiper deux canots en marchandises françaises, et cela permettait de rapporter pour 8.000 écus de pelleteries. On conçoit quelle position avantageuse était faite à l'armateur.

D'autre part, ce que la petite association, ainsi établie entre lui et les coureurs de bois était incapable d'accomplir par elle-même, le gentilhomme allait pouvoir s'en décharger sur la collectivité plus vaste formée par l'ensemble des populations métropolitaines et coloniales représentées par leurs gouvernements respectifs.

(A suivre.)

LÉON GÉRIN.

## LES THÉÂTRES

M. Brioux va lire sous peu de jours, au Comité de lecture de la COMÉDIE-FRANÇAISE, une nouvelle pièce en trois actes intitulée : *Le Berceau* que nous avons déjà annoncée sous le titre : *Le Droit de l'Enfant*.

Le principal rôle féminin du *Berceau* sera joué par Mme Bartet.

Il y a bien longtemps qu'il n'a été donné de constater un succès aussi rapide et aussi universel que celui qu'obtient en ce moment *Cyrano de Bergerac*, le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand. Presque au lendemain de l'apparition, l'éditeur Fasquelle met en vente le 40<sup>e</sup> mille de ce livre que tout le monde veut avoir.

*Une faillite*, le drame de Bjornstjern Bjornson, traduit par MM. Jacques Lemaire et Schürmann vient d'entrer au répertoire du THÉÂTRE-ANTOINE. Le nouveau directeur a décidé de choisir pour le public de *Blanchette* qui réclame un nouveau spectacle de famille cette pièce célèbre qui est couramment représentée sur toutes les grandes scènes de l'étranger.

M. Albin Valabrègue, vient de donner à la direction des FOLIES-DRAMATIQUES l'autorisation de monter le *Premier Mari de France*, un des plus gros succès des Variétés.

Le *Premier Mari de France* passera aussitôt après la *Femme à Papa* et sera joué par Baron, Mlle Jane Pierny et Mme Mathilde, spécialement engagée pour cette pièce.

Du *Temps*, sous la signature de M. Francisque Sarcey :

J'ai vu cette semaine, au théâtre DÉJAZET la reprise d'une fort jolie comédie-vaudeville en trois actes de M. Grenet-Dancourt, les *Noces de Mlle Loriguet*. Je m'y suis encore beaucoup amusé et le public plus que moi. Car le public de Déjazet est facile au rire.

Je n'ai à signaler parmi les acteurs que Paul Jorge, René Poggi et Alexandre Fontanes ; parmi les femmes, les excellentes duègnes, Mmes Tassily et Fanny Génat.

L'interprétation vaut surtout par l'ensemble de la troupe.

Le CARILLON tient toujours le record du succès avec les subtiles et mordantes comédies de Cour-

teline : *Gros chagrins* et la *Voiture versée*, deux chefs-d'œuvre d'ironie et de gaieté, et l'exquise, spirituelle et alerte fantaisie de Hugues Delorme : *Encore une erreur judiciaire*, que tous les soirs applaudit l'assistance la plus élégante, clientèle ordinaire du Carillon. Ces trois pièces sont d'ailleurs jouées à ravir par Mlles Faurens, Flor'Albine ; MM. Philppon, Berton, Ranté, et surtout par MM. Millanvoye, qui s'y montre comédien fin et distingué, et Howey qui est d'un irrésistible comique et d'une étourdissante cocasserie.

Le succès de la fête organisée samedi dernier, au POLE-NORD, par le Hockey-Club, a été si considérable que de tous côtés on prie le comité du Club d'organiser une série de fêtes analogues. Le projet est à l'étude et la direction du Pôle-Nord y est très favorable, toute disposée à prêter son concours aux organisateurs, cependant rien n'est encore décidé, car il faut tout en variant ces fêtes leur conserver un caractère d'élégance, de gaieté de bon aloi qui nécessite une préparation irréprochable et plus difficile à réaliser que l'on ne pourrait croire.

L'ELDORADO tient un gros succès avec *Cyranuz de Blairgerac*, la parodie que ce concert vient de monter du chef-d'œuvre d'Edmond Rostand. Ce dernier qui assistait hier à la représentation donnait le signal des éclats de rire et des bravos, et a tenu à venir féliciter lui-même auteurs et interprètes — le comique Lejal en tête — de la verve et de la fantaisie qu'ils déploient dans cette amusante parodie.

M. Francisque Sarcey, dans son feuilleton de dimanche dernier, parle ainsi du *Cinématographe* :

« Vous n'avez qu'à faire un tour au PALAIS DE GLACE, entre cinq et six heures. L'obscurité se fait dans cette vaste enceinte ; les patineurs s'arrêtent ; le cinématographe développe sa vaste nappé blanche et les tableaux les plus variés se succèdent : un dompteur dans la cage aux tigres, le voyage du Président de la République, une charge de cavalerie, un défilé de turcos. Toutes les images sont d'une netteté, tous les mouvements d'une précision merveilleuses. C'est un spectacle extrêmement curieux. Je n'ai pas vu le cinématographe des Anglais ; je doute qu'il vaille mieux que le nôtre. »

Le vent est aux manifestations... mais à l'encontre de celles qui se produisent journellement dans les rues, celles que provoque, chaque soir, au NOUVEAU-CIRQUE, le défilé des souverains interprété par des enfants, ne sont troublées par aucune note discordante. Il n'y a qu'une voix pour acclamer le président recevant LL. MM. le roi Léopold, le roi de Siam, la reine Wilhemine, la reine Victoria, le czar et la tsarine. Cette scène de la revue *Paris qui trotte* suffirait pour attirer tout Paris au Nouveau-Cirque. Mais il y a encore le ballet cycliste blanc, les « moniteuses » de Joinville, le sauteur Higgins, l'énigmatique miss Darling et tous les numéros du merveilleux programme actuel.

Aussi fait-on le maximum tous les soirs et à chaque matinée du mercredi, du jeudi et du dimanche.

Les numéros qui viennent de débiter dans le joli music-hall de la rue Blanche y ont, chaque après-dîner le succès le plus intense. Les Neiss, notamment, avec leurs appareils lumineux, font fureur et laissent loin, bien loin derrière eux, les gymnastes jusqu'alors applaudis. Miss Gontard, la belle miss Gontard, est inouïe d'adresse et de légèreté sur son fil. Enfin les Willé, les Serras sont étourdissants.

Joignez à ce séduisant programme Mlles Angèle Héraud, de Pibrac, Alda Boni, dans le ballet *Don Juan*, et vous aurez l'explication de la vogue persistante du Casino de Paris.

Fragson dont le talent de chanteur et d'humoriste est de plus en plus apprécié, vient de lancer à PARISIANA deux nouvelles chansons d'un genre tout différent qu'il interprète avec succès : *Le flegme britannique* et *Pour elle!*

Très applaudis également la divette Giéter, l'incomparable Jacquet, etc. La pièce de circonstance, *Le Roi Carnaval* termine gaiement ce spectacle.

Le CIRQUE D'HIVER, vient de donner *Les Bleus*, une très joyeuse pantomime retraçant dans un premier tableau la vie de caserne et tous les exercices, facilement drolatiques, qu'exécutent les soldats. Dans le travail au manège, un enfant de troupe est tout à fait extraordinaire par la cranerie et l'audace de sa voltige.

Le second tableau se passe à Robinson. Il est d'un entrain endiable. Le cavalier Pitou a obtenu une permission pour assister au mariage de sa sœur Adèle. La noce traverse une série d'aventures cocasses qui provoquent le fou rire irrésistible.

Très ingénieusement mis en scène, fort bien joués par toute la troupe du Cirque d'Hiver. *Les Bleus* ont obtenu un véritable triomphe qui se continuera pendant de nombreuses soirées.

Ci vaut l'Voyage! La luxueuse et amusante revue de BA-TA-CLAN, vient d'atteindre sa 40<sup>e</sup> représentation, et, rajeunie sans cesse par des scènes ou des attractions nouvelles, sa vogue ne s'est pas encore ralentie un instant.

BULLIER. — Toujours foule élégante et joyeuse aux fêtes des jeudis à Bullier et aux soirées des Samedis et Dimanches. On sent que les grandes fêtes approchent et que les amateurs de la danse se préparent à bien fêter le Carnaval.

JEAN CARIGNAN.

## PROGRAMME DES THÉÂTRES

OPÉRA. — 8 h. — Les Huguenots, Faust, L'Etoile, Thaïs, Don Juan, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.  
 FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — Athalie, Catherine, Tristan de Léonois, La Vie de Bohême, Les Effrontés.  
 OPÉRA-COMIQUE. — 8 h. — Lakmé, Mignon, Carmen, Sapho, Le Spahi, Orphée, etc.  
 ODÉON. — 8 h. — Juan de Manara.  
 GYMNASÉ. — 8 h. 1/2 — Mariage Bourgeois.  
 VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2 — Pamela.  
 VARIÉTÉS. — 8 h. 1/2 — Le Nouveau Jeu.  
 RENAISSANCE. — 8 h. 1/2 — Relâche.  
 PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 1/2 — Cyrano de Bergerac.  
 PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2 — La Culotte.  
 CHATELET. — 8 h. — Le Tour du monde en 80 jours.  
 GAITÉ. — 8 h. 1/4 — La Jolie Parfumeuse.  
 AMBIGU. — 8 h. — La Pocharde.  
 NOUVEAUTÉS. — 8 h. 1/2. — L'Inspecteur des Wagons-Lits.  
 BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 1/2 — Les P'tites Michu.  
 CLUNY. — 8 h. — Les Demoiselles des St-Cyriens.  
 DÉJAZET. — 8 h. 1/2 — Rivarès et Loupy.  
 THÉÂTRE ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 1/2 — Une faillite. Blanchette, Boubouroche. Les Revenants — L'École des Veufs.  
 FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 1/2 — La Femme à Papa.  
 THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE. — 8 h. — La Bouquetière des Innocents.  
 ATHÉNÉE-COMIQUE. — 8 h. 1/2 — La Geisha.  
 NOUVEAU-THÉÂTRE. — Relâche.

## SPECTACLES DIVERS

CASINO DE PARIS. — 8 h. 1/2. — Concert-spectacle, Ballets, Variétés.  
 LA CIGALE. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.  
 LA ROULOTTE, 42, rue de Douai. — 9 h. 1/2 — Jacques Ferny, Hugues Delorme, Berthoz, Miette. Chansons animées — Revue.  
 FOLIES-MARIGNY (Champs-Élysées) — Clôture annuelle.  
 NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 1/2 — Exercices équestres.  
 OLYMPIA. — 8 h. 1/2 — Spectacle-concert.  
 FOLIES-BERGÈRES. — 8 h. 1/2 — Concert-spectacle.  
 BA-TA-CLAN. — 8 h. — Vignais, Dembreville, Lédouce, Liliane, Paera, Rosalba. *Après la vie de Bohême*.  
 MOULIN-ROUGE. — 9 h. — Concert. — Bal. Jarlin.  
 TRÉTEAU DE TABARIN. — 9 h. — Concert artistique.  
 POLE-NORD. — Patinage sur glace.  
 THÉÂTRE ISOLA. — 8 h. 1/2. — Relâche.  
 CIRQUE D'HIVER. — 8 h. — Exercices équestres.  
 BULLIER. — 9 h. — Concert, Bal. Tous les jeudis grandes fêtes de nuit.  
 MUSÉE GRÉVIN. — Les Coulisses de l'Opéra — Orchestre de Tziganes, etc.  
 SCALA. — 8 h. 1/2. — Concert-Spectacle.  
 ROBERT-HOUDIN. — 8 h. 1/2 — Cinématographie, Variétés.  
 PARISIANA. — 8 h. 1/2 — Concert-Spectacle.  
 PALAIS DE GLACE. — Patinage sur glace.  
 LE CARILLON. — 9 h. 1/2 — Concert artistique.  
 TRIANON-CONCERT. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.  
 CONCERT PARISIEN. — 8 h. 1/2 — Vaunel, Mayol, Dranem, Rejeane, Damoye, Jane Henry, Les Colibris. *La Belle Bouche*.  
 THÉÂTRE POMPADOUR. — 8 h. 1/2. — Conférences avec auditions.  
 LA BOITE A MUSIQUE. — 9 h. — Concert artistique. Ombres.  
 AMBASSADEURS. — Clôture annuelle.  
 ALCAZAR D'ÉTÉ. — Clôture annuelle.  
 HORLOGE. — Clôture annuelle.  
 TOUR EIFFEL. — Clôture annuelle.  
 LE GRAND GUIGNOL. — Rue Chaptal. — 8 h. 1/2 — Mlle Fifi, M. Badin, Lui, etc.  
 CIRQUE MÉDRANO. — 8 h. — Exercices équestres.  
 LA BODINIÈRE. — Matinées. — Causeries à 3 h. tous les jours.  
 EL DORADO. — 8 h. 1/2 — Concert-spectacle populaire.

## TREIZE MOIS APRÈS

Nous lisons dans...

J'ai eu dernièrement à contrôler, pour mon journal, les faits annoncés par une lettre d'un propriétaire habitant Verdun-sur-Garonne. Cette lettre, je vais la publier presque en son entier, car elle résume bien la vérité de mon enquête, et elle est empreinte d'une telle sincérité, que ceux qui la liront en tireront certainement grand profit.

M. Paul Boulet, propriétaire à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne), était depuis longtemps malade, il souffrait d'une maladie cruelle dont les effets se font sentir dans tout l'organisme. L'estomac, cette place forte du corps humain, était gravement attaqué.

« Depuis treize mois, écrit M. Boulet, je souffrais continuellement de douleurs d'estomac. Le sommeil, l'appétit, le courage et la force, tout manquait à la fois.



Ayant lu dans une brochure les résultats étonnants obtenus par l'emploi des Pilules Pink pour personnes pâles du Dr Williams, je me suis décidé à en faire usage,

et après les avoir employées pendant quelques semaines, je suis revenu dans mon état normal. Les douleurs d'estomac ont complètement disparu, le sommeil lourd accompagné de cauchemars est devenu léger et tranquille, l'appétit a repris sa vigueur, le courage et la force sont revenus tels qu'ils étaient jadis, et je ne me ressens plus de rien.

Une de mes voisines, une fillette de 15 ans, atteinte d'anémie et de pâles couleurs, ayant vu mon retour merveilleux à la santé, veut suivre de suite votre traitement. Je ne puis que l'encourager après un si heureux résultat. »

Depuis cette époque, M. Boulet se porte à ravir et cela grâce aux Pilules Pink qui sont un grand régénérateur du sang et un tonique des nerfs; elles guérissent: rhumatisme, sciatique, névralgie, paralysie, ataxie locomotrice, danse de Saint-Guy, maux de tête, névroses, scrofule, etc.

Elles redonnent de belles couleurs aux teints pâles, agissent dans toutes les phases d'affaiblissement chez la femme et produisent sur les hommes une action efficace contre toutes les maladies causées par le surmenage physique et mental et par les excès. En vente chez tous les pharmaciens, mais on peut se les procurer au dépôt principal, MM. Gablin et C<sup>ie</sup> (pharmacie de 1<sup>re</sup> cl.), 3, cité Trévisse, Paris, à 3 fr. 50 la boîte ou 17 fr. 50 par 6 boîtes, franco, contre mandat-poste.



### MAISONS RECOMMANDÉES

## CHAMPAGNE LÉON LAURENT

### DÉPÔTS A PARIS

6, Square de l'Opéra et 22, rue Caumartin

Téléphone 248-19

FURNISSEUR BREVETÉ DE LA MAISON ROYALE DE PORTUGAL

CHEMISIER F. YZERN, 46, rue Vivienne, Paris.

Maison de Confiance.

Le Gérant: PIERRE FOURNIN.

Imprimerie H. Bouquet, 2, rue de Rocroy. — Paris.

## Tube anesthésique Bourdallé

« LE CHLORO-ÉTHYLEUR »

BREVETÉ S. G. D. G.

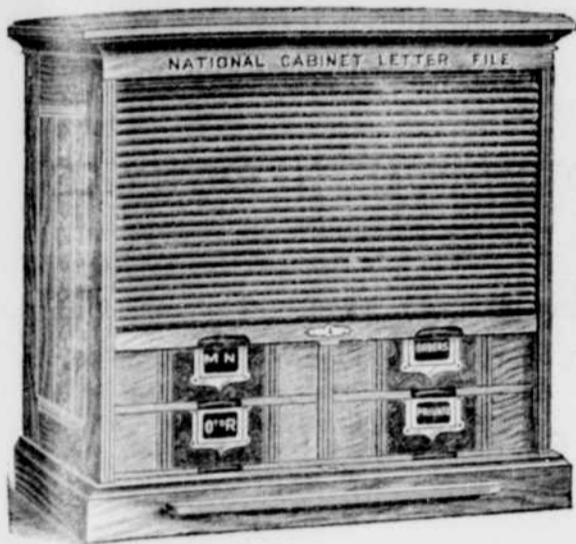


Soulage instantanément les douleurs locales, maux de tête, névralgies, maux de dents, etc., au moyen de la réfrigération obtenue par la pulvérisation d'un mélange d'oxyde de méthyle et de chlorure d'éthyle chimiquement pur procurant un froid intense de 30 à 35°.

Fabriqué par la SOCIÉTÉ ANONYME DE PRODUITS ANESTHÉSQUES, 28, rue St-Lazare

En vente dans les pharmacies de Paris et drogueries de France et de l'Étranger.

**VOTRE INTÉRÊT**  
**BANQUIERS**  
**NEGOCIANTS**  
**INDUSTRIELS**  
 EST DE DEMANDER  
 LE CATALOGUE ILLUSTRE  
 du Classeur Américain  
 le **NATIONAL** »



TRAVAIL SIMPLIFIÉ  
 ÉCONOMIE DE TEMPS  
 CLASSEMENT PARFAIT

— 0 —  
 AGENT GÉNÉRAL POUR LA FRANCE  
**H. BOUQUET**, 2, Rue de Rocroy  
 et 8, Rue d'Abbeville, PARIS.

Catalogue Illustré franco.

**LANTERNES**  
 A  
**L'ACÉTYLÈNE**

POUR CYCLES  
 VOITURES ET AUTOMOBILES

Systeme G. DUCELLIER  
 BREVETÉ S. G. D. G.

25, Passage Dubail & rue des Vinaigriers, 50  
**PARIS**

Demander la Description

**PLUS DE CHEVEUX GRIS**  
 PAR L'EMPLOI DE  
**EAU SÉRIEUSE**

Inventée par MOUSSERON, chimiste  
 19, Rue Hauteville, 19.

— PARIS —

Prix de l'EAU SÉRIEUSE, le flacon : 5 fr.  
 avec étui et brosse.

**LE TROPIQUE**



Est un appareil  
 surchauffeur à air  
 chaud, sain, écono-  
 mique et brûlant  
 tout combustible.

Nous le  
 recommandons tout  
 particulièrement

Prix : 28 francs

S'adresser à l'Agence, 100, rue Saint-Lazare.

**MOTEUR A PETROLE**  
**L'INCOMPARABLE**  
 (Systeme CUNDALL)

(Solidité, — Simplicité, — Economie)

LOCOMOBILES, BATEAUX

**VOITURES AUTOMOBILES**

Représentant pour la France, NOUVELET,  
 ingénieur-constructeur

S'adresser aux bureaux du Journal

**Fusils de Chasse**

à baguette, à broche, à percussion centrale  
 depuis 20 fr. jusqu'à 1000 fr.

Equipement de Chasse  
 MUNITIONS

"HAMMERLESS"

à deux coups, gauche Choke-Bored

depuis 220 Francs

PAIEMENT

par dixième et par mois

ou

au comptant

6 %

d'escompte



ENVOI FRANCO  
 du Catalogue Général illustré.

DÉPOT DE PARIS

des **Armes de Précision de Chasse et de Tir**

DES MANUFACTURES SYNDIQUÉES

5, Boulevard de Strasbourg, 5 (En face de l'Eldorado) PARIS

**POMPES**  
 121, Rue Oberkampf, PARIS

**BROQUET**

MÉDAILLE D'OR  
 Exposition Universelle 1889



COLLE DE BUREAU

“ **STICKPHAST** ”



MEILLEUR MARCHÉ

ET

**SUPÉRIEURE**

A LA GOMME

— 0 —

Plus de doigts salis

Ni de feuilles tachées

— 0 —

SE CONSERVE INDÉFINIMENT

— 0 —

Sans rivale pour le collage

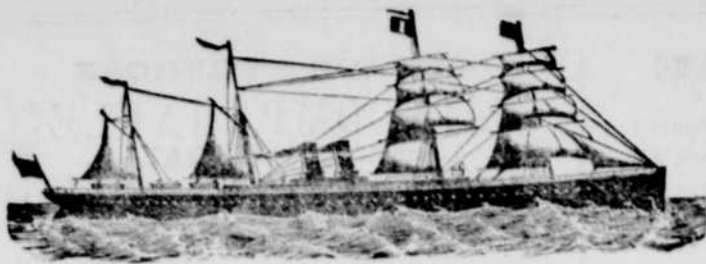
des épreuves

PHOTOGRAPHIQUES

La Colle « **STICKPHAST** » est sans égale pour le collage des Cartes d'Echantillons de Papiers, Étoffes, Rubans, Soieries, Dentelles, etc., est d'une adhérence parfaite, d'une propreté absolue, n'a aucun des inconvénients de la gomme, elle ne salit pas, ne laisse aucune bavure et ne poisse pas

La Colle « **Stickphast** » est un des rares produits qui, essayé une fois est adopté pour toujours.

VENTE EN GROS : 2, RUE ROCROY, A PARIS



# LIGNE ALLAN

POUR LES

ÉTATS-UNIS ET LE CANADA

## PROCHAINS DÉPARTS

<i>Californian</i> (Portland).....	10 Mars.	<i>Parisian</i> (Portland).....	24 Mars.
<i>Laurantian</i> (Portland).....	12 —	<i>Assyrian</i> (Halifax et Philadelphie).....	26 —
<i>Roumanian</i> (Halifax et Philadelphie).....	12 —	<i>Carthaginian</i> (Portland).....	26 —

## PRIX DE PASSAGE

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL : 1<sup>re</sup> Classe 385 à 520 fr. suivant position de la cabine. — 2<sup>e</sup> Classe 255 et 270 fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc. via Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE

1000 lieues sans changer de train

## VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

## MINES D'OR DU KLONDYKE

Billets à prix spéciaux de Paris, via New-York ou Montréal pour Vancouver, point de départ pour le Klondyke.

## TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

Aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demandes. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

# PITT & SCOTT

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

PARIS — 7, Rue Scribe, 7. — PARIS

LONDRES  
98-100, QUEEN VICTORIA ST

# Hernu, Péron et Co Ltd

LE HAVRE  
4, RUE ANFRAY, 4

MARSEILLE  
20, RUE COLBERT, 20

61, Boul. Haussmann, 95, rue des Marais, 4, rue St-Marc.  
PARIS

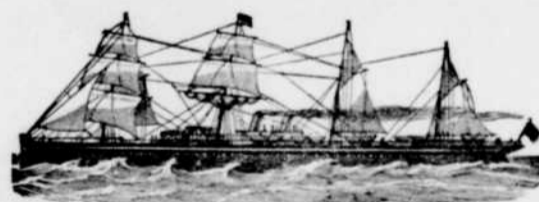
FOLKESTONE  
THE HARBOUR

BOULOGNE-SUR-MER

Agence française de Voyages pour toutes les parties du monde; fondée en 1840

MAZAMET (Tarn)

DÉPOT POUR LES BAGAGES



TRANSPORTS DE BAGAGES ET MARCHANDISES

BAGGAGE STORED

Pour toutes destinations

## AGENTS GÉNÉRAUX DE :

### LIGNE BEAVER

Service postal hebdomadaire

LIVERPOOL à SAINT-JOHN N. B.  
via HALIFAX N. S.

#### PROCHAINS DÉPARTS

Samedi 5 Mars	S.S. <i>Gallia</i> .....	6000 tonnes
Vendr. 11 —	— <i>Lake Winnipeg</i>	4500 —
Samedi 19 —	— <i>Lake Ontario</i> ...	5500 —
— 26 —	— <i>Lake Huron</i> ...	5000 —
— 2 Avril	— <i>Lake Superior</i> ...	5500 —
— 9 —	— <i>Gallia</i> .....	6000 —

#### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

1<sup>re</sup> Classe : 358 à 466 francs, selon cabines

2<sup>e</sup> Classe : 240 et 250 francs.

### CANADIAN PACIFIC RAILWAY

DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE

(6630 kilomètres en ligne directe)

### BILLETS DE CHEMIN DE FER

De St-JEAN N.-B., HALIFAX, QUÉBEC  
ou MONTREAL

Pour tout l'intérieur du Canada et les États-Unis

### VOYAGES D'EXCURSION ET AUTOUR DU MONDE

Billets pour le Japon, la Chine, l'Australie

Via Vancouver

### LIGNE DOMINION

LIVERPOOL A HALIFAX N. S.  
et PORTLAND (Maine) (Directement)

#### PROCHAINS DÉPARTS

Mercredi 9 mars	SS. <i>Canada</i> (p. Boston)	9000 tonnes
Judi 17 —	— <i>Scotsman</i> .....	5500 —
— 31 —	— <i>Labrador</i> .....	5500 —
Samedi 9 Avril	— <i>Vancouver</i> .....	5500 —
Mercredi 13 —	— <i>Canada</i> (Boston)...	9000 —

#### PRIX DES PASSAGES

A QUÉBEC ou MONTREAL (via Portland)  
1<sup>re</sup> Classe : 358 à 545 francs, selon cabines.  
2<sup>e</sup> Classe : 240 et 250 francs.

#### Prix de PARIS à BOSTON

1<sup>re</sup> Classe : 356 à 562 francs, selon cabines.  
2<sup>e</sup> Classe : 246 et 255 francs

## COLONISATION DU CANADA. CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, etc., pour toutes destinations, billets de passage, brochures et cartes gratuites, etc.

S'adresser à **HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement Français.

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome). PARIS.